

Chants patois jurassiens

Autor(en): **Rossat, Arthur**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **6 (1902)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-110310>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle).

IV^e partie

Chansons satiriques.

Les *Chansons satiriques* que je publie aujourd'hui, et dont j'ai eu la chance de faire une très abondante récolte, ne sont pas une des parties les moins intéressantes de la littérature populaire du Jura bernois. En effet, c'est là surtout que se manifeste comme en un miroir fidèle le vrai caractère du paysan jurassien ; malin et pénétrant observateur des défauts du prochain, gouailleur, aimant les plaisanteries au gros sel et les propos de « haulte graisse », il laisse librement s'épanouir sa verve railleuse et sa bonne humeur goguenarde.

Malheureusement cette tournure d'esprit a aussi ses inconvénients pour celui qui recueille et publie ces produits de la muse campagnarde, et il est certaines de ces chansons que j'ai été forcé de mettre à part, parce qu'il est impossible d'en donner la traduction. Bien qu'on sache qu'en général les paysans ne mettent pas de gants et qu'ils appellent « un chat un chat », bien qu'en outre de tels morceaux soient, au point de vue du *folklore*, aussi intéressants et aussi importants que la plus gracieuse pastorale ou le plus mystique Noël, il est pourtant certaines limites qu'on ne se sent pas la force de franchir. Nos *Archives* ne sont pas les *Kryptadia* ! Voilà pourquoi je donnerai *sans traduction* quelques chansons par trop scatologiques.

J'ai réuni d'abord toutes les chansons dirigées contre les filles et les femmes ; viendront ensuite celles contre les garçons et les hommes mariés, enfin celles d'un caractère satirique plus général.

122.

Chanson contre les filles du Jura

(Patois de Bourrignon)

nō bĕ - lə də Txĕr - mwäyə nə sō pə dĕz - ě - bwayə,
 lä lä lä lä lä lä lä lä lä lä! mĕ lĕ fĕyə də Kōr-
 nō sō dĕ fō - tü mā-nō, lä lä lä lä lä lä . lä!

- | | |
|--|---|
| 1. nō bĕlə də Txĕrmwäyə
nə sō pə dĕz-ĕbwäyə; ¹⁾
lä lä lä, etc.
mĕ lĕ fĕyə də Kōrnō
sō dĕ fōtü mānō. ²⁾
lä lä lä, etc. | Les belles de Charmoille
Ne sont pas des (épouvantails)
[écervelées;
Mais les filles de Cornol
Sont des f...ichus fantômes. |
| 2. lĕ bĕl də Pĕdjūzə
sə pyĕjā dĕ lĕ būzə,
ĕ sĕ də Frĕdjĕkō
s'āpyāxā djüsk' ā kō. | Les belles de Pleujouse
Se plaisent dans la bouse,
Et celles de Fregiécourt
S'emplissent jusqu'au cou. |
| 3. s' vō tōtxi sĕ də Txōvə,
ĕl ĕrvwāxā lĕz ĕyə;
lĕ fwifwi d'Pōrĕtrü
sĕ bĭ brālĕ lə tĕü. | Si vous touchez celles de Cœuve,
Elles [r]enversent les yeux;
Les mijaurées de Porrentruy
Savent bien branler le c... |
| 4. älē ā lōvrə ĕ Pyĕñə,
ĕ fĕ bĭ lĕ bəzĕñə;
n'älĕtə p' ĕ Mĕtĕbĕ,
s'ā bō pō dĕ lĕpĕ. ³⁾ | Allez à la veillée à Pleigne,
Elles font bien la besogne;
N'allez pas à Mettemberg,
C'est bon pour des voyous. |

¹⁾ Une *ĕbwayə* est un épouvantail à oiseaux. Cf. *Pan.* 568. Appliqué à une fille, ce terme ne signifie pas « laide »; il désigne une évaporée, une femme qui marche en agitant bras et jambes, en tournant la tête de tous côtés, une écervelée.

²⁾ Le *mānō* est un fantôme, une apparition qui épouvante. On voit les enfants se couvrir la tête de leur tablier ou de leur mouchoir et en poursuivre d'autres en criant: *mānō! mānō!* pour les effrayer. — Cf. le vaudois *mano* (*Bridel*, Gloss.). — Le dictionnaire de *Guĕlat* donne encore au mot *mānō* le sens de *bouchon de four*; le vâdais ne connaît pas cette signification.

³⁾ Un *lĕpĕ* désigne un vaurien, un chenapan, un voyou. — On a aussi le mot *pyĕtōs* qui a la même signification.

5. y' ēmē lē bōrātə,¹⁾ J'aime bien les « Borattes »,
s'ā dē bwēn kōyātə;²⁾ C'est des bonnes luronnes;
lē fēyə də Bōrñō Les filles de Bourrignon
nə fē p' d'ērtχəlō.³⁾ Ne font point (d'à reculons) de sottises.
6. vō lē pōt ābrēsīə, Vous les pouvez embrasser,
mē nyā p' lē tirvwāñīə;⁴⁾ Mais non les turlupiner;
s' vō yi ditə: Mon bijou, Si vous leur dites: Mon bijou,
ē vō dyā: bē djāzū! Elles vous disent: Beau parleur!
7. s' vōz-ā prātə ē Mōvliə, Si vous en prenez à Movelier,
vōz-ētə xür d'ālē ā siə! Vous êtes sûr d'aller au ciel!
s' vōz-ā prātə ē Kūrū, Si vous en prenez à Courroux,
vō vlē vīt ētr ā bū! Vous voulez vite être au bout!
8. s'ēl vī dā Sīt-ōxānə, Si elle vient (depuis) de Saint-Ursanne,
ēl vō rōxīə⁵⁾ sō ānə. Elle veut rosser son (homme) mari.
sē kə vnā d'Epāvələ Celles qui viennent d'Epauvillers
nə sō djmē lēvē. Ne sont jamais lavées.
9. s'vōz-ēt fōə xü lē myātə, Si vous êtes fort sur la miette,
ritē ē Pōtxēpātə, Courez à Peuchapatte.
s'vō vlē dē bē mōtē Si vous voulez des beaux museaux,
ālēt-ē Sērlātē. Allez à Cerlatez.

1) Littéralement: les canes. Les habitants de Bourrignon portent le sobriquet de: *lē bōrē* = les canards.

2) C'est le féminin de *kōyā* (Cf. le vaudois: *kōyü*), dérivé de *kōyə* (lat. *colea) = testicule. Un *bō kōyā* est un solide luron, un vigoureux gars, un bon « bougre ». Sans se soucier de l'étymologie, le patois jurassien a formé le féminin: *ēn bōn (bwēn) kōyātə* = une forte luronne, une vigoureuse gaillarde.

3) Expression fort souvent employée: *fēr dēz-ērtχəlō* = faire des à reculons, des impairs, des sottises. Le français populaire jurassien dit aussi: faire des à rebours.

4) Cf. le vaudois: *trivougner* = tirer de sens et d'autre, tirailler de tous les côtés, turlupiner.

5) Le mot *rōxīə* est ajoutot; Delémont dit *rōxī* = frapper, rosser, ou, comme on dit dans le canton de Vaud: *roiller*. — *Pan.* 72 nous a conservé une fort jolie expression: *ē tñē kō djēk' ā ē rōxī pēs* = elle (tint coup) resta jusqu'à ce qu'on eût frappé [la] (panse) poitrine. X. Kohler traduit: jusqu'à l'*Agnus Dei*; mais le *rōxī ā pēs* a lieu avant, au commencement de la messe, au *Confiteor*; en disant le *meā culpā*, le prêtre se frappe trois fois la poitrine. — On prétend que, dans le Val Terby, les gens qui sont un peu retardés pour aller à l'office demandent: *v'itχürīə ēt-ē djē rōxī ā pēs?* Le curé a-t-il déjà dit le *meā culpā*? (litt. frappé en panse). — *ō dē ēyə, ēl ā djē ā tā tχü.* — Oh! parbleu oui, il est déjà à l'*Élévation* (litt. en tend-cul, c.-à.-d. au moment où il s'incline profondément sur l'autel [*tā v'itχü*] avant d'élever l'hostie et le calice).

10. lē lāg dē Djanvĕzātə¹⁾
vĕ kōm dē brālātə.²⁾
lĕ fān də Lĕdjū
fōtā yōz-ān ā djū.
Les langues des Genevĕsattes
Vont comme des escarpolettes.
Les femmes de Lajoux [le joug.
F... ichent leurs hommes (au) sous
11. ě y ě dē bwĕn bōgrĕs
ā vlĕdjə də Lōvrĕs.
lĕ fĕyĕ də Sōvliĕ
sə lĕxā trō swā³⁾ viriə.
Il y a des bonnes bougresses
Au village de Loveresse.
Les filles de Sonvilier
Se laissent trop facilement virer.
12. pō vō bī rāswnāiə
pĕsĕ ě ōdravlĕ;
lĕ byātĕ di Pixū⁴⁾
fĕ trō bī dē djālū.
Pour vous bien renseigner,
Passez à Undervelier;
Les beautés du Pichoux
Font trop bien des jaloux.
13. ě txĕtā kō dĕz-ĕdjə,
ě dĕsā kō dē sĕdjə;
s'ĕ sō bī dĕsidĕ
ě vō mwānā pĕ lə nĕ.
Elles chantent comme des anges,
Elles dansent comme des singes;
Si elles sont bien décidées,
Elles vous mènent par le nez.
14. lĕ mĕrgā⁵⁾ də Kōfĕvrə
sə lĕxā bī tō fĕrə;
ě sə fōtā ě rĕlĕ
seulement kə də lĕ rĕvizĕ.
Les « Matous » de Courfaiyre
Se laissent bien tout faire.
Elles se (f . . .) mettent à crier
Seulement que de les regarder.

(M. X.)

Variantes:

- str. 2. lĕ bĕxāt d'ĕziĕ
nə sō pū püsĕl;
ě pō sĕ də Pĕdjūzə
sō ĕdĕ dĕ lĕ būzə.
Les filles d'Asuel
Ne sont plus pucelles;
Et celles de Pleujouze
Sont toujours dans les bouses.
- str. 3. lĕ fwifwi d'Pōrĕtrū
s'ā vĕ brālĕ lə tγū;
lĕ bĕxāt də Dlĕmō
ĕmā trō lĕ *bonbons*.
Les mijaurées de Porrentruy
S'en vont branlant le c . . . ;
Les filles de Delémont
Aiment trop les bonbons.

¹⁾ Le village s'appelle: *lĕ Djanvĕ*, les Genevez.

²⁾ Une *brālātə* = une escarpolette; c'est un mot du patois des Franches-Montagnes; l'Ajoie dit: *ĕn glōtəxə*, Delémont: *ĕn krōtəxə*. Le verbe *brālĕ* = branler, balancer, hocher (Cf. str. 3); d'où: *ĭ brāl-kūə* = le hoche-queue, la bergeronnette.

³⁾ Cf. *Arch.* III, p. 278, note 1.

⁴⁾ Les gorges du Pichoux, célèbres dans le Jura, sont situées entre Undervelier et Sornetan; la *Sorne*, qui prend naissance dans ce dernier village, forme une cascade très pittoresque qu'on a appelée le *pixū* = pissatorium, litt. *le pissoir*.

⁵⁾ Les *mĕrgā* = les *margots*, les matous; c'est le sobriquet des gens de Courfaiyre.

str. 4. lē bēxāt də Mětēbē
 sō bwān pō də lēpē;
 ē sēl də Pyēñe,
 ē sō ēdē pyēñ.

Les filles de Mettemberg
 Sous bonnes pour des voyous;
 Et celles de Pleigne
 (Elles) sont toujours pleines.

123.

lē bēxāt də nō vlādje Les filles de nos villages
 (Patois de Tavannes)



lē bē-xāt də nō vlā-dje byā-txō bē yūə mō-jō; kã
 yūə mō-jō sō byā-txə, lēz-ă-mürö i vō; la la la la
 la la la la la la la la la.

1. lē bēxāt də nō vlādje Les filles de nos villages
 byātxō bē yūə mōjō; Blanchissent bien leurs maison;
 kã yūə mōjō sō byātxə, Quand leurs maisons sont blanches,
 lēz-ămürö i vō. Les amoureux y vont.
 la la la la, etc. La la la la, etc.
2. i mōtō xü yūə kōfrə Ils montent sur leur coffre

 kã lə kōfrə sōñə,¹⁾ Quand le coffre sonne,
 lēz-ămürö s'ă vō. Les amoureux s'en vont.
3. lē bēl lē rāpēl: Les belles les rappellent:
 — djēsō²⁾, rəvəni dō! — Garçons, revenez donc!
 nōz-ōn-ă bē dēz ātrə Nous en avons bien d'autres
 wē lē lūi d'ōa yi sō. Où les louis d'or (y) sont.

(M^{me} Julie Béguelin-Möschler, née en 1821, Tramelan.)

124.

Ajoulotés et Vâdaïses
 (Patois de Courtedoux)



s'ă lē bē-xāt de nō və-lēdje kə s'ē-sē-ră, s'ă bī dă-

¹⁾ C'est-à-dire: Quand le coffre est *vide* et rend un son creux.

²⁾ Mot du patois de Tavannes; le vâdaï dit: *gēsō*.

nēdjə, tē pwā sē vā k'ā lē bē-rwätx, ɛl ɛ - kã - tã ĩ tʃür də
 rwëttx. ĩ krë k'ë përdjã lē sër - vë - lə de vlë s'mi-riə xü dë djë

Refrain.

d'vë-lə kə lə mã-tã tʃüë töt sē vã-dät ɛ pō ã-kwë töt sē
 bã-rwëttxät, vī-və lëz-ë - zë - zë, vī-və lëz-ë - djö - lã.

- | | |
|---|---|
| 1. s'ā lē bēxät də nō vëlēdj
kə s'ēsērā, s'ā bī dānēdj;
tē pwā sē vā k'ā lē bērwätx
ɛl ɛkātã ĩ tʃür də rwëttx.
ĩ krë k'ë përdjã lē sër-vëlə
də vlë s'miriə xü dë djë d'vëlə. | C'est les filles de nos villages
Qui s'égarer, c'est bien dommage;
Tant par ces vaux qu'à la Baroche
Elles prennent un cœur de roche.
Je crois qu'elles perdent la cervelle
De vouloir se mirer sur des gens
[de ville. |
|---|---|

<i>Refr.</i> kə lə mātã tʃüë töt sē vädät ¹⁾ ɛ pō ãkwë töt sē bãrwëttxät, ¹⁾ vīvə lëz-ë, z-ë, z-ë, vīvə lëz-ëdjölã! ²⁾	Que le diable tue toutes ces Vâdaises Et puis encore toutes ces Barochates, Vivent les-A-, z'A-, z'A-, Vivent les Ajoulots!
--	--

- | | |
|---|---|
| 2. də yō dirə lē vëritë,
ɛ n'siə pü rã, ɛl ā trö tē.
kwã k'ā völcëx yō bī dirə
ɛ n'fë, më fwã, rã kə d'ã rirə.
ɛ fã pü xür êtrə bō djëtʃə
pü pöyë ãkwë yō dirə êtʃə.
kə lə mātã, etc. | De leur dire la vérité,
Il ne sied plus rien, il est trop tard.
Quoi qu'on veuille bien leur dire,
Elles ne font, ma foi, rien que d'en rire.
Il faut pour sûr être bon Jacques
Pour pouvoir encore leur dire
[quelque chose. |
|---|---|

¹⁾ Les *Vâdaises* (*vädät*) sont les filles de la Vallée de Delémont; les *Barochates* (*bãrwëttxät*) sont les filles de la *Baroche* (Porrentruy).

²⁾ J'ai noté le refrain tel qu'on le chante avec ces paroles, mais on voit facilement qu'à la 4^e mesure du dit refrain il y a une erreur de rythme et deux notes de trop. On fait la même faute en chantant «*les Pétignats*». On devrait écrire comme suit :

3. *də lə dyidə kmã k'ã vwërə . . .* De les guider comme on voudrait . . .
ě vlã xōdrə yō fõtü rě ;¹⁾ Elles veulent suivre leur f...ichu
[caprice ;
ě n'ěkütã p' lə rmōtrãs Elles n'écotent pas les remontrances
d'sə k'yō prãdjã pënitãs. De ceux qui leur prêchent pénitence.
ě vlã xōdrə yō mëttxën têt, Elles veulent suivre leur mauvaise
mëprëjã düə ě lə prophètes. Mépriser Dieu et les prophètes. [tête,
kə læ mātã, etc.
4. *s'ã xütō l'düämwãñ ã lě mãs* C'est surtout le dimanche à la messe
k'ě fě yō pü pœt grimës. Qu'elles font leurs plus vilaines
[grimaces.
ã lə vwäyē tχē k'ě yi ätrã En les voyant quand (que) elles
[y entrent
ě rsãnã dë kwãrimãtrã.²⁾ Elles ressemblent [à] des (Carnavals)
[masques.
pü möe rsãnē dë gürgãdĩn Pour mieux ressembler [à] des
[gourgandines
ě vlã püətxē dë krinōlĩn. Elles veulent porter des crinolines.
kə læ mātã, etc.
5. *tχē k'ã yō di k'ě fě lə dōb* Quand on leur dit qu'elles font les
[folles
də dĩx fër ě gōχē yō rōb, De faire ainsi (à) gonfler leurs robes,
ě rëpōjã k's'ã bĩ pü kmōd, Elles répondent que c'est bien
[plus commode,
ě pō k'də lõtã s'ã lě mōd. Et puis que de[puis] longtemps
[c'est la mode.
ě vlã xōdr yō pœt bərlēdyə, Elles veulent suivre leurs vilaines
[lubies,
ã s' gōxē kmã dë pũlə dyĩdyə.³⁾ En se gonflant comme des poules
[d'Inde.
kə læ mātã, etc.
6. *mě pũər bwën djã⁴⁾, k'ã-s kə* Ma pauvre bonne gent, qu'est-ce
[vř vlě ?
[que vous voulez ?
s'ã pō mōtrē yō bē mōlě. C'est pour montrer leurs beaux mollets.
sã n'yō fě rã ; bögrē mãgrē Ça ne leur fait rien ; bon gré mal gré

¹⁾ Expression très employée : *ěvwã î rě = avoir un rat*, dans le sens de : avoir une lubie, un caprice subit, inexplicable. On dit en français jurassien : *Quel rat est-ce qu'il te prend ?*

²⁾ Le mot habituel est *kãrimōtrã* ou *kãrimãtrã* (quadregesima intrante) = *carnaval*. D'où *î kãrimōtrã* pour désigner un masque.

³⁾ Mot très intéressant, tiré du français, preuve en soit le mot *pũlə*, qui n'existe pas en patois, on ne dit que *djarën* (gallina). Remarquer la transformation du mot *d'Inde* d'abord en *dĩdyə*, puis par assimilation en *dyĩdyə*.

⁴⁾ Notre patois jurassien a, comme l'ancien français, le mot *gent* féminin singulier pour désigner une *personne*. Le parler populaire dit encore aujourd'hui : « Eh ! *ma pauvre gent*, que voulez-vous que j'y fasse ? » — « C'est une *pauvre gent* ! »

- ę fā k'ę mōtē dēz-ęgrē,
 k'ā pwęyōx vōə lə ā d'yō txās
 k'ā pwęyōx vōə djük vū k'ā
 kə lə mātā, etc. [vās.
7. tʃē k'ę sō tü l'ęn ęvō l'ātr,
 ā n'sę bītō pü lę rkwęñātr;
 ā dirę ęvwā dę djā d'mwāyī;
 pōętxē ātrə tü ę y ā ę bī
 k'ā yōz-ęyō dō yō txādīər;
 ā yi pādřə bī sā mil pütīər.¹⁾
 kə lə mātā, etc.
8. ę n'y ę sūətx d'grimęs de sędj
 k'ę n'fəzōxī, pāvū dę rędj;
 fōxīt-ęyə pōt, fōxīt-ęyə bęl,
 ę n' vwęřī pə rędjīə d'gęgęl;
 kār ę sę bī k'ę y ę ę krędrə
 d'ālę rędjīə txü lę twę
 kə lə mātā, etc. [d'milędrə.²⁾
9. mę pūr būəb, vōz-ęt bī ā dōdjīə,
 tʃē vō vlę vōz-ągędjīə
 dę l'męriędj ęvō sę dōdęn,
 d'ętr lə dōdō də yō frädęn.
 vō vlę bęl ęvwā pār dyędjə
 vō n' sęřī tōədj ętr də dyędjə.
 kə lə mātā, etc.
- Il faut qu'elles montent des escaliers,
 Qu'on puisse voir le haut de
 [leurs chausses,
 Qu'on puisse voir jusqu'ou (qu'on
 [vesse.
- Quand (que) elles sont toutes l'une
 [avec l'autre,
 On ne sait bientôt plus les reconnaître;
 On dirait avoir des gens
 [(de moyens) riches;
 Pourtant entre toutes il y en a bien
 Qui ont [tous] leurs vêtements sous
 [leurs chaudières;
 On y pendrait bien cent mille
 [cuillers à pot.
- Il n'y a sorte de grimaces de singes
 Qu'elles ne fassent, crainte des cribles;
 Fussent-elles laides, fussent-elles
 [belles,
 Elles ne voudraient pas tamiser
 [de crottes.
 Car elles savent bien qu'il y a à craindre
 D'aller tamiser sur la tour de
 [Milandre.
- Mes pauvres garçons, vous êtes
 [bien en danger,
 Quand vous voulez vous engager
 Dans le mariage avec ces dondaines,
 D'être les dondons de leurs fredaines.
 Vous (voulez bel avoir) aurez
 [beau prendre garde,
 Vous ne sauriez toujours être
 [(de) sur vos gardes.

(Louis Vetter, né en 1850, à Courtedoux.)

¹⁾ La *pütīər* ou la *pütřāt* désigne la *louche*, la *cuiller à pot*, la « poche », comme on dit dans le vaudois. — Le mot *pütřāt* a aussi le sens de *jument* (vx. frç. *poutre*), cf. *Arch.* IV, p. 154, note 5.

²⁾ Ceci fait allusion à un dicton fort répandu en Ajoie. On dit que les vieilles filles sont destinées à *rędjīə lę gęgęl txü lę twę d'milędrə*, c'est-à-dire à *passer au tamis (rędj) les crottes de chèvre sur la tour de Milandre*. (Milandre, célèbre aujourd'hui par ses grottes, est une ferme tout près de Boncourt.) — Je ne sais ce qui a pu donner naissance à cette expression; mais on y fait très souvent allusion dans les chansons satiriques (cf. n° 137, variante F., str. 1).

125.

lõ txēplä d'äfēø Le chapelet d'enfer

(Patois de Develier)



õ kõ - pē - nõ k'ē - tã bĩ sõ dã vi - vrø, põ võ rē - djã ä
nõ - brã dē mē - ri, dã mõ mal - heur kã txē - tũ s'ã dē - li - vrø, prē -
zĩ - mē bĩ ũ vøz - ē - tã tõ pri.

1. õ kõpēñõ k'ētã bĩ sõ dã vivrø, O compagnons qui êtes bien (soûls)
[las de vivre,
põ võ rēdjã ä nõbrã dē mēri, Pourvousranger aunombre des maris,
dã mõ *malheur* kã txētũ De mon malheur, que chacun s'en
[s'ã dēlivrø, [délivre,
prēzĩmē bĩ, ũ vøz-ētã tõ pri. Faites bien attention, ou vous
[êtes tous pris.
2. sē k'y' ēvø ēvę prũ bõnã mĩnã; Celle que j'avais avait assez
[bonne mine;
i lę tũdø rętxã ě sē dēfã. Je la croyais riche et sans défauts.
ã lę fyēsē, y'ã ē fę mę En la fiançant j'en ai fait ma
[txēmĩnã; ¹⁾ [bien aimée;
ã l'ēpüzē, y'ē ēpüzē mil mã. En l'épousant, j'ai épousé mille maux.
3. õ tũ y' ä lę lę dmēdę ä sõ pēr, Oh! quand j'allai la demander
[à son père,
ę m'rēpõję kõm ĩ sĩsēr ěmi: Il me répondit comme un sincère ami:
ę m'ãkrã bĩ ²⁾ dã t'bõtē ä J'ai beaucoup de regret de te
[mizēr, [mettre en misère,
tø n'ę djmē ěyü mõ ěnãmi. Tu n'as jamais été mou ennemi.
4. y'ēvø bē dē ³⁾; i fęzę pörtē J'avais beau choix; je fis pourtant
[lę bēt; [la bête;

1) Le mot *txēmĩ*, fém. *txēmĩnã* = le galant, le bien aimé, le bon ami.

2) *ãkrãtrã* s'emploie comme verbe impersonnel: *ę m'ãkrã bĩ* = je regrette bien; *ę nõz-ãkrã bĩ* = nous avons beaucoup de regret. C'est tout à fait le sens et la construction de l'italien *m'incresco*.

3) Ce mot *dē* ne se rencontre plus aujourd'hui que dans l'expression: *ęvvä bē dē* = avoir un beau choix, être en état de choisir dans de bonnes conditions. Par exemple, on dira à un jeune homme qui peut choisir entre plusieurs riches partis: *t'ę ĩ bē dē* = te voilà à même de faire un beau choix. — Du reste mot rare, que ne connaissent plus que les tout vieux.

- y'älĕ də tʃōə, mē, mē fwa, J'allai de cœur, mais, ma foi,
 [pə d'ɛxpri [pas d'esprit
 trövä lē bēl, ɛ y'i vĕ tō rədīr; Trouver la belle, et je lui vais
 [tout redire;
 ɛprĕ tō di, i trövä k'i fĕzō mā. Après tout dit, je trouvai que je
 [faisais mal.
5. ȝ s'ā ā fĕ sə t'ĕkūt mō pĕr, Oh! c'en est fait si tu écoutes
 [mon père,
 k'ĕl mē dijĕ ā sə drāsĕ tō Qu'elle me dit en se dressant
 [dəbū; [tout debout;
 ɛ n'ĕ rā pü də tʃōə k'ī vĕyə Il n'a rien plus de cœur qu'un
 [sĕrbĕr [vieux cerbère,
 pə pü d'ɛxpri pōr nō k'ī Pas plus d'esprit pour nous qu'un
 [vĕyə lū! [vieux loup!
6. s'ā ā mōtiə k'ā fĕzō lĕz-ĕfĕr; C'est à l'église qu'on fit les affaires;
 ā dijō: *Oui*, mē tō dūsmā. On dit: Oui, mais tout doucement.
 mē ā l'ōtā s'ā lĕ *foudre* ɛ Mais à la maison c'est la foudre
 [l'tōnĕr, [et le tonnerre
 ɛ tō lĕ mā kə m'i ɛbōlēxā.¹⁾ Et tous les maux qui (m'y)
 [m'(abolissent)accablent.
7. ī djō pōrtĕ k'i pərjĕ pāsyaś, Un jour pourtant que je perdis
 [patience.
 ɛl mē dijĕ k'y' ɛtō rāsə də — Elle me disait que j'étais race
 [pādū, [de pendu —,
 d'ī kō də pwĕ i yi pĕyə D'un coup de poing je lui paye
 [sōn-īsōlās, [son insolence,
 ɛ lĕ rvarsĕ tō lə lō ɛtādū. Et la renversai tout le long étendu[e].
8. i fōē lōtā ɛtādū kōm xās; Elle fut longtemps étendue comme
 [évanouie;
 i s' ryövĕ, prēñĕ ī librətʃī. Elle se releva, prit un vilebrequin.
 s'i n'ōx bī vitə sĕyü rətʃōdra Si je n'eusse bien vite su ramasser
 [mĕ txās [mes chausses,
 i m'ĕrĕ krāvĕ ăyə, vātr, Elle n'avait crevé œil, ventre, tripes
 [trip ɛ būdī. [et boudin.
9. ȝ kōpĕñō k'ĕt ɛprĕ lĕ fāmĕl, O compagnons qui êtes après la femelle,
 rĕvizĕ bī ā tʃü vō vō frāmĕ!²⁾ Regardez bien à qui vous vous
 [associez!
 də mō *malheur* kə txĕtʃū De mon malheur que chacun s'en
 [s'ā dĕlivrə, [délivre,
 prĕzīmĕ bī, ũ vōz-ĕtə tō pri! Faites bien attention, ou vous
 [êtes tous pris!
- (M^{me} Baumann, née Greppin, anc. institut., à Damvant.)³⁾

¹⁾ Ici le mot *ɛbōli* est pris dans son sens étymologique: *atterrer*, *anéantir*, *accabler*.

²⁾ *frāmĕ* = fermer, a ici le sens de *conclure un traité*, *s'associer*.

³⁾ Chanson du père de M^{me} Baumann, né en 1796.

5. ā! s'ā ā fě si t'ėkutə mō pēr! Ah! c'en est fait si tu écoutes
 mə di lę mīən ā sātē tǒ dəbū, Me dit la mienne en sautant tout
 ę n'ę, pęřę, p' pü d'ęxpri [mon père!
 [k'ęn bēt, [debout,
 ni pü də tχōə pǒ nǒ k'ī [qu'une bête,
 [vęyə lü! [Ni plus de cœur pour nous qu'un
 [vieux loup.
6. s'ā k'ę y ākrā də dębǒrsi C'est qu'il lui en coûte de déboursier
 [kęk txōz [quelque chose
 pǒ nǒ trǒslę ę nǒ męryę; Pour nous *trousseler* et nous marier;
 ęl āgędjärę dävę tǒt ātrə txōz Il engagerait avant toute autre chose
 lə tīə dę trǒə pǒ sə rəmęryę. Le tiers des trois pour se remarier.
7. tχę s'ā k'y'ǒyǒ lę mā k'i Quand (c'est que) j'entendis (les) le
 [dyę də sǒ pēr, [mal qu'elle disait de son père,
 s' i fǒx ęyü sędjə ę nyā p' fǒ, Si (je fusse) j'eusse été sage et
 [non pas fou,
 y'ęrǒ dęyü rmęrkę sę vipēr J'aurais dû remarquer ces vipères
 k'ętī kwätxiə dǒ tǒt sę bęl χǒ. Qui étaient cachées sous toutes ces
 [belles fleurs.
8. i fǒ fǒ, i fęzę lę bēt, Je fus fou, je fis la bête,
 i yi ālę də tχüə, nülmä d'ęxpri; J'y allai de cœur, nullement d'esprit;
 s'ā sę byātę kə m'ę āsǒrslę C'est sa beauté qui m'a ensorcelé
 [lę tęt, [la tête,
 i l'ę fyęsiə, tǒp! m'i vwāli pri! Je l'ai fiancée, tope! m'y voilà pris!
9. dvę əl¹⁾ mǒtīə, sə fǒ dęz-ār Devant l'église, ce fut des autres
 [ęfęř; [affaires;
 ę fāyę rępǒdr: *Oui, Monsieur,* Il fallait répondre: *Oui, Monsieur,*
 [bī dūsmā. [bien doucement.
 s'ā lę tāpęt ę lə tǒnēr C'est la tempête et le tonnerre
 kə m'ębǒlā ę m' tūə ātīərmā. Qui m'(abolit)accable et me tue
 [entièrement.
10. tχę s'ā k'sə fǒ l'djǒ d' mę nās Quand ce fut le jour de mes noces,
 ā bwāyǒ tü djǒk ā vñǒ tü gri; On buvait tous, jusqu'[à ce qu']on
 [vint tous gris;
 tǒ rię, tǒ txętę, sə s' n'ętę Tout riait, chantait, si ce n'est
 [mǒ bā²⁾-pēr, [mon beau-père,
 kə n'ęxsęyü rirə de mǒ *malheur*. Qui n'eût su rire de mon malheur.
11. də sę bǒrsātə ę m'ę dənę ęn De sa bourse, il ma donné une
 [pürdjə, [purge
 ā mə kǒtę sī sāt-ętχü tǒ txā; En me comptant cinq cents écus
 [tout chaud;

¹⁾ Remarquer ce *əl'* *mǒtīə* pour *lə mǒtīə*. (Cf. n^o 132, note 4.)

²⁾ Remarquer *bā* = beau dans l'expression: *bā-pēr*, *bā-fręř*; autrement on dit toujours *bę*: *ę bę bāəbā*, *ę bęl ān*. (Cf. n^o 138, str. 4.)

- y'ê bī ēyü sī sā mil rəprōdjə, J'en ai bien eu cinq cent mille
[reproches,
dā kə djəmē y'ā ē vü əl (Dès) Bien que jamais je n'en aie
[prīsipā. [vu le principal.
12. lē, tʃē s'ā k'i s'bōt ę m' Là, quand (c'est qu')elle se met à
[krätxiə dēz-*injures*, [me cracher des injures,
k'i m' di: rübā¹⁾, bögrə də Qu'elle me dit: Ribaud, b...
[txī, de rānvā,²⁾ [de chien, de vaurien,
lū, lēr, mātū, rēkēyərīə, Loup, larron, menteur, racaille(rie),
[pērdjūrə, [parjure,
kōkī, kōyō ę tō lēz-ātr mā; Coquin, couillon, et tous les
[autres maux;
13. ā! s'i vlō xōdr mē tēt! Ah! si je voulais suivre ma tête!
i lē dōyərō³⁾ kōm ī bō txī, Je la battrais comme un bon
[svā, [chien, souvent,
mē y' ē sōdjīə k'ę fāyē ętr Mais j'ai songé qu'il fallait être
[pü sēdjə, [plus sage
kə d'bōtē lē mē dxü si sērpā. Que de mettre la main sur ce serpent.
14. tō d'mēm, ī djō k'i pərjē Tout de même, un jour que je
[pāsyaś, [perdis patience,
pō s' k'i' m' dyē: rās də pādü! Parce qu'elle me disait: Race de
[pendu!
ęn bwān tōartx pēyē sō īsōlās, Une bonne mornifle paya son
[insolence;
i t' lē tülē⁴⁾, tō l' lō ętādü! Je te la jetai tout le long étendue.
15. ęn bwān būsē rāvwārsē Un bon moment renversée
[kōm xās, [comme évanouie,
i sə ryöv, sātə xü ī librotʃī; Elle se relève, saute sur un
[vilebrequin;
s'i n' m'ēvō p' ertirīə mwā Si je ne m'(avais) étais pas retiré,
[ę mē txās, [moi et mes bas,
i m'ęrē krāvē ęyə, trip ę Elle m'aurait crevé yeux, tripes
[būdī. [et boudin.
16. ā! s'ā dī nōt vālā, ękūtē Ah! (c'en) dit notre valet, écoutez
nōt dēn⁵⁾ [notre maîtresse
kə rədi sō txēplā d'āfēə; Qui reedit son chapelet d'enfer;
ęl ę, pērē, bēkō də dīəjēn, Il a, paraît[-il], beaucoup de dizaines,
pō lə tē dīr ę lə tē rēpētē. Pour le tant dire et le tant répéter.

¹⁾ *rübā* est une corruption de *ribaud*, que le peuple ne comprenait pas, et qu'il a simplement remplacé pas *rübā* = ruban. (Cf. n° suivant str. 3: *ribā*.)

²⁾ *rānvā* = littéralement: *rien-ne-vaut* = vaurien.

³⁾ *dōyā* = battre, frapper à bras raccourcis (*Pan.* 604).

⁴⁾ *tülē* = lancer, jeter (*Pan.* 637).

⁵⁾ *dēn* (*domina*) = la maîtresse du logis; une dame = *dēm* (frç.).

17. djūen būeb k'ētə bī sō də [vivr,
rēvizē bī lēvū vō vō frōtē; [de vivre,
Regardez bien (là) où vous vous
[frottez;
ē vārē mō ālē fēr lē dyēr Il vaudrait mieux aller faire la guerre
ā lē Törtχīə, mōri ā bō sūdē. En la Turquie, mourir en bon soldat.
18. də mē txēsō kə vōz-ā sābye, De ma chanson que vous en semble,
[fān? [femmes?
s'i vō fē tōə, vō mə vlē Si je vous fais tort, vous me
[pērdōnē; [voulez pardonner;
dā k'ē n'y ērē k' lē mīən ē Quand même il n'y aurait que
[bēkō d'ātr, [ma femme et beaucoup d'autres,
ē nō lē fē djē, ā dyēl, pēə Elles nous la font déjà, au diable,
[trō vrē! [seulement trop vraie!

(A. Joset, chef de gare, et
Joseph Girardin, secrétaire communal, à Courfaivre.)

127.

Voici enfin une version très altérée, en patois du Val, que je dois à l'obligeance de M. le doyen Baumat, à Saignelégier :

1. tχē s'fōē dvē l' mōtīə, Quand ce fut devant l'église,
tō yōtxē, tō txētē, Tout jetai des cris de joie, tout
[chantait,
sə s' n'ētē mō bā-pēr Si ce n'était mon beau-père
kə n' s'ē sēyü rīr də mō Qui ne (s'a su) put rire de mon
[malheur. [malheur.
2. də sē bōrsāt ē m'ē bēyīə ēn De sa bourse il m'a donné une
[pürdjē [purge
ā m' kōtē sī sāt-ētχü tō txā; En me comptant cinq cents écus
[tout chaud;
mē y'ā ē bī ēyü sī sā mil Mais j'en ai bien eu cinq cent
[rəpördjē [mille reproches
sē djmē djōyi di prīsipā. Sans jamais jouir du principal.
3. ēn fwā k'ēl m'ēvē āgərñīə Une fois qu'elle m'avait engrinché
pō s' k'ēl mə dyē: ribā, Parce qu'elle me disait: Ribaud,
[bōgrə də txī! [b... de chien!
i t'yi fōtē ēn tōətx Je te lui f...chai une morniffe
ē lē rwārsē tō l'lē ētādūə. Et la renversai tout le long étendue.
4. mē lēə n' fē p' lētx; Mais elle ne fut pas lâche;
ēl s'ryōv tōt-ā fürīə, Elle se relève en furie,
ēl sātə txü ī vilbrətχī.¹⁾ Elle saute sur un vilebrequin.

¹⁾ C'est le mot français; le patois a la forme corrompue: *librətχī* (cf. n° 125, str. 8 et 126, str. 15).

- s'i n' m'ëvō p' rtχōyē¹⁾ mwä Si je ne m'étais pas ramassé, moi
 [ë mē txās, [et mes chausses,
 ël m'ërë krāvē œyø, trip ë Elle m'aurait crevé yeux, tripes
 [būdī. et boudin.
5. nōt vālā yīø ëkütë nōt dën Notre valet hier écoutait notre
 [maîtresse
 kə rədyë sō txëplā d'āfēø. Qui redisait son chapelet d'enfer.
 ë fā k'ël ē bəkō d'dīajën Il faut qu'il ait beaucoup de dizaines
 pō l' tē dir ë l' tē rēpētë. Pour le tant dire et le tant répéter.
6. vōz-ātr, lē djūøn būøb ë mēryē, Vous autres, les jeunes garçons
 [à marier,
 rēvizē bī ëvō tχü vō vō frōtë. Regardez bien avec qui vous vous
 [frottez.
 ë vārē mō ālē dē lē dyēr, Il vaudrait mieux aller dans la guerre,
 dē le dyēr ā Tōrtχīø, Dans la guerre en Turquie,
 ë mōri ā bō sūdë. Et mourir en bon soldat.

128.

s'ētë trā djūøn bēlø fëyø
 C'étais[en]t trois jeunes belles filles

(Patois de Bonfol)

s'ë - tē trā djūøn bē - lø fë - yø, lē dū trā k'ë - vī bī

swä, tir si, tir lä, tir mō pō - tä, lē dū trā k'ë - vī bī swä.

1. s'ētë trā djūøn bēlø fëyø, C'étais[en]t trois jeunes belles filles,
 lē dū trā k'ëvī bī swä, Les deux trois qui avaient bien soif.
 tir si, tir lä, tir mō pōtä, Tire ci, tire là, tire mon petit pot,
 lē dū trā²⁾ k'ëvī bī swä. Les deux trois qui avaient bien soif.
2. lē prēmīer sø dīø: La première (ce) dit:
 i bwārø bī ī pītā, Je boirais bien une pinte.
 tir si, etc.
 i bwārø bī ī pītā.

¹⁾ rtχōdrø part. passé rtχōyë = ramasser, recueillir (cf. Arch. III, p. 275, n° 8, str. 3).

²⁾ lē dū trā est sans doute une altération de la tournure non comprise lē tū trā = toutes les trois, qui se rencontre p. ex. dans le patois de Bournois (Doubs). Voy. G. DOBSCHALL, *Wortfügung im Patois von Bournois*, Darmstadt 1901, p. 86. [J. J.]

3. lĕ səkōd sə diə : La seconde (ce) dit :
i bwārō bī dū pītă, Je boirais bien deux pintes.
tir si, etc.
i bwārō bī dū pītă.
4. lĕ trwāziəm ¹⁾ sə diə : La troisième (ce) dit :
i bwārō bī trā pītă, Je boirais bien trois pintes.
tir si, etc.
i bwārō bī trā pītă.
5. tʃĕ k'ĕl fĕn bī sūlə, Quand elles furent bien soûles,
ĕl s'sō āpwāñĕ ā pwă, Elles se scnt empoignées aux
tir si, etc. [cheveux.
ĕl s'sō āpwāñĕ ā pwă.
6. lĕ prēmīər sə diə : La première (ce) dit :
tə mə tirə tĕ lĕ pwă, Tu me tires (tout le poil) les
tir si, etc. [cheveux!
tə mə tirə tĕ lĕ pwă!
7. lĕ səkōd sə diə : La seconde (ce) dit :
tə n' m'ă lĕx, lĕ dyĕl! ²⁾ lĕ pwă! Tu ne (m'en) me laisses, le diable!
tir, si, etc. [les cheveux!
tə n' m'ă lĕx, lĕ dyĕl! lĕ pwă!
8. lĕ trājīəm sə diə : La troisième (ce) dit :
i vĕrō kə l'dyĕl tə n'³⁾ kās Je voudrais que le diable (ne)
tir si, etc. [lĕ dwă te casse les doigts!
i vĕrō kə l'dyĕl tə n' kās lĕ
[dwă,

(Maria Bregnard, Bonfol.)

129.

lĕ fĕyø də tʃūrŭ Les filles de Courroux

(Patois de Delémont)

ō s'ă lĕ fĕ-yø də tʃūrŭ, ō ră-tă-tă lir-lir-lŏ, ō s'ă lĕ
fĕ-yø də tʃūrŭ, s'ă dĕ bĕl fĕ-yø, s'ă dĕ bĕl fĕ-yø!

¹⁾ Ici il y a influence du français. Cf. str. 8: lĕ trājīəm. En Ajoie tres = trā; le vâdais dit: trwā.

²⁾ Ce: lĕ dyĕl! est exclamatif: «Que diable! tu ne me laisses pas même les cheveux!»

³⁾ Cf. n^o 146, note 1.

1. \bar{o} s'a lē fēyø də tʃürü, ¹⁾ Oh! c'est les filles de Courroux,
 \bar{o} rätätä lirlirlö, Oh! ratata lirlir!on,
 \bar{o} s'a lē fēyø de tʃürü, Oh! c'est les filles de Courroux,
s'a dē bēl fēyø! (bis) C'est des belles filles.
2. \bar{e} l s'a vīt- \bar{e} kōrsəlō, Elles s'en vinrent à Courcelon,
 \bar{o} rätätä, etc.,
 \bar{e} l s'a vīt- \bar{e} kōrsəlō,
s'a pō i bwärø. (bis) C'est pour y boire.
3. \bar{e} l \bar{e} bī bü tʃētrø-vē pō, Elles ont bien bu quatre-vingts
 \bar{o} rätätä, etc., [pots,
 \bar{e} l \bar{e} bī bü tʃētrø-vē pō,
 \bar{e} \bar{e} nø pītø. (bis) Et une pinte.
4. \bar{e} l \bar{e} bī mēljīø tʃētrø-vē būø, Elles ont bien mangé quatre-vingts
 \bar{o} rätätä, etc., [bœufs,
 \bar{e} l \bar{e} bī mēdjīø tʃētrø-vē būø,
 \bar{e} \bar{e} nø vētxø. (bis) Et une vache.
5. \bar{e} l \bar{e} bī mēdjīø tʃētrø-vē pē, Elles ont bien mangé quatre-vingts
 \bar{o} rätätä, etc., [pains,
 \bar{e} l \bar{e} bī mēdjīø tʃētrø-vē pē,
 \bar{e} \bar{e} nø vwätʃø. ²⁾ (bis) Et une brioche.
6. \bar{e} l \bar{e} t-äplē lø kábärtø, Elles ont appelé le cabaretier,
 \bar{o} rätätä, etc.,
 \bar{e} l \bar{e} t-äplē lø kábärtø,
pō fēr lø kōtø. (bis) Pour faire le compte.
7. — vōtr kōtø ā djē fē, — Votre compte est déjà fait,
 \bar{o} rätätä, etc.,
vōtr kōtø ā djē fē,
sø s'n'a ³⁾ sã livrø. (bis) Si ce n'est (*corr.* Ce sera?) cent livres.
8. \bar{e} l \bar{e} vī tō də l'ērdjã, Elles avaient toutes de l'argent,
 \bar{o} rätätä, etc.,
 \bar{e} l \bar{e} vī tō də l'ērdjã,
sø s'n'a lē byätxø. (bis) Si ce n'est la Blanche.
9. \bar{e} yi prønē sō gōdiyō, Il lui prit son cotillon,
 \bar{o} rätätä, etc.,

¹⁾ Cf. *Arch.* III, p. 259, note 3. — On dit *kürü* (cf. n° suiv. *körü*) et non *txürü*, mais ici justement on se moque de la prononciation de Courroux et des habitants du Val Terby, qui disent *txø* pour *kø*, d'où leur surnom de *txōtxē*. (Cf. aussi str. 3, 4, 5: *tʃētrø-vē* au lieu de *kētrø-vē*, et n° 132, vers 2, 3, 7, 11.)

²⁾ C'est le mot allemand *Weck* = petit pain.

³⁾ Il y a évidemment ici une corruption amenée par le dernier vers de la strophe suivante.

- ẽ yi prãñẽ sõ gõdiyõ,
 ẽ põ sẽ txmũdjã. ¹⁾ (bis) Et puis sa chemise.
10. sõn-ẽmã vît-ẽ pẽsẽ,
 õ rãtãtã, etc., Son amant vient à passer,
 sõn-ẽmã vît-ẽ pẽsẽ,
 ẽ s'bõt ẽ rĩrã. (bis) Il se met à rire.
11. — bẽyĩt-yi sõ gõdiyõ,
 õ rãtãtã, etc., — Donnez-(y) lui son cotillon,
 bẽyĩt-yi sõ gõdiyõ,
 ẽ põ sẽ txmũdjã. (bis) Et puis sa chemise.
12. y ẽ *encore* dẽz-ẽtũ,
 õ rãtãtã, etc., J'ai encore des écus,
 y ẽ *encore* dẽz-ẽtũ
 ẽ sõ sẽrvĩsã. (bis) A son service.
- (M^{elle} Claire Nussbaumer, sur Chêtres, Delémont.)

130.

lẽ fẽyã dã kõrũ Les filles de Courroux

(Patois de Courfaivre)

s'ã lẽ fẽ-yã dã kõ-rũ, ke brõ-lã d'ẽ-mõ-rã-tã; ẽ s'ã vêt-ẽ
 kõr-sã - lõ põ tũr yõ fõr-tũ - nã - te. võ lẽ vwã-rẽ djã - ni tõ
 kõm dẽ txẽ-dã - lã - tã, s'ã lẽ lẽx ẽ - rẽ - djã, tõt sẽ bẽ - xã - tã.

1. s'ã lẽ fẽyã dã kõrũ, C'est les filles de Courroux
 kã brõlã d'ẽmõrãtã; Qui brûlent d'amourettes;
 ẽ s'ã vêt-ẽ kõrsãlõ Elles s'en vont à Courcelon
 põ tũr yõ fõrtünãtã. ²⁾ Pour chercher leur (petite) fortune.
 võ lẽ vwãrẽ djãni Vous les verrez jaunir
 tõt kõm dẽ txẽdãlãtã, Tout comme des (petites) chandelles
 s'ã lẽ lẽx ẽrẽdjã, Si on les laisse enrager,
 tõt sẽ bẽxãtã. Toutes ces filles.

¹⁾ Le patois de Delémont a deux ou trois mots où l'on rencontre exceptionnellement la voyelle *ü* au lieu de *ĩ*. Ex.: *camisia: txmũdjã*; *scala = ẽtxãl*. L'Ajoulot dit bien: *txmũjã* (*Arch. IV*, p. 151, n° 48, str. 3) et *ẽtxãl* (cf. aussi: *manicat = mẽnũã*; *mẽnũẽ = manier*). Voir aussi n° 130, str. 7: *ẽn rüzãtã = une risette*.

²⁾ Nous avons ici le pluriel: pour chercher *leurs fortunettes*. Le singulier serait: *yõt fõrtünãtã*.

2. ě s'ã vĕt-ĕ kĕrsälĕ
pĕ tẏür yĕ tĕrtüüätĕ;
ĕ n'ĕ trĕvĕ k'ĩ vĕyĕ grĩ,
k'ĩ ĕ parlĕ d'ĕmĕrätĕ.
vĕ lĕ vwärĕ, etc.
- Elles n'ont trouvé qu'un vieux gris,
Qui (y) leur a parlé d'amourettes.
3. ě n'ĕ trĕvĕ k'ĩ vĕyĕ gri,
k'ĩ ĕ parlĕ d'ĕmĕrätĕ;
ĕl ĕ djäbyĕ¹⁾ ätrĕ lüĕ
k'ĕl vlĩ tĩrĕ bĕrtxätĕ.²⁾
vĕ lĕ vwärĕ, etc.
- Elles ont projeté entre elles
Qu'elles voulaient tirer à la
[courte paille.
4. ĕl ĕ djäbyĕ ätrĕ lüĕ
k'ĕl vlĩ tĩrĕ bĕrtxätĕ;
ĕl ĕ tĕt-ĕyü pärjü,
sĕ s'n'ã lĕ pü djüanätĕ.
vĕ lĕ vwärĕ, etc.
- Elles ont toutes (eu) perdu,
Si ce n'est la plus jeunette.
5. ĕl ĕ tĕt-ĕyü pärjü,
sĕ s'n'ã lĕ pü djüanätĕ;
ĕl ĕ sĕ vni xĕ xĕgrĩnĕ
k'ĕl ĕ sĕ vni mälet.
vĕ lĕ vwärĕ, etc.
- Elles en sont [de]venues si chagrínées
Qu'elles en sont [de]venues malades.
6. ĕl ĕ sĕ vni xĕ xĕgrĩnĕ
k'ĕl ĕ sĕ vni mälet;
ĕl ĕ fäyü älä ĕ mädsĩ,
ã mädsĩ ĕ bädĕ.
vĕ lĕ vwärĕ, etc.
- Il a fallu aller au médecin,
Au médecin à Bade.
7. ĕl ĕ fäyü älä ĕ mädsĩ,
ã mädsĩ ĕ bädĕ;
tẏĕ l'mädsĩ lĕz-ĕ vü vni,
ĕ fĕt-ĕnĕ rüzätĕ.³⁾
vĕ lĕ vwärĕ, etc.
- Quand le médecin les a vu[es] venir
[Il] a fait une risette.
8. tẏĕ l'mädsĩ lĕz-ĕ vü vni,
ĕ fĕt-ĕnĕ rüzätĕ;
ĕ y' ĕt-ĕrdĕnĕ dĕ tẏör
dĕ vĕyĕ tẏü d' tẏülätĕ.
vĕ lĕ vwärĕ, etc.
- Il (y) leur a ordonné de cuire
Des vieux (culs) fonds de culottes.

¹⁾ Mot souvent employé dans le sens de projeter, décider, arrêter, délibérer. *Pan.* 229 l'emploie dans le sens d'*inventer, imaginer*.

²⁾ Une *bĕrtxätĕ* (*bartxätĕ*, *bärtxätĕ* ou *bratxätĕ*) est une brochette, un petit bout de fil de fer comme une brochette. Le *Dictionnaire de Biérix* dit: *bratxätĕ* = *touche d'écolier*; *tĩrĕ ĕ bratxätĕ* = *tirer à la courte paille*. Dans ce dernier cas, le mot est au féminin pluriel. (Cf. n^o 131, str. 4).

³⁾ Cf. n^o 129, str. 9, note 1.

9. ě y' ět-ördõnē dā tẏõr
 dē vēyā tẏü d' tẏülātā ;
 ě dā bwār lā brūā ¹⁾ ě djõ, Et (de) d'en boire le bouillon à jeun,
 k' s'ā ī rmēd ěfikās. Que c'est un remède efficace.
 võ lē vwārē, etc.

(Joseph Joset, sacristain, Auguste Joset, tisserand, Courfave.)

131.

s'ā lē bēxātē dā txĕrmwāyā
 C'est les filles de Charmoille



s'ā lē bē-xā-tā dā txĕr-mwāyā, õ rēn-tēn-tēn dĕr-līr-līr-lō, s'ā

lē bē-xā-tā dā txĕr-mwāyā, kē brō-lā d'ĕ-mõ - rāt.

1. s'ā lē bēxātē dā txĕrmwāyē, C'est les filles de Charmoille,
 õ rēntēntēn dĕrlīrlīrlō,
 s'ā lē bēxātē dā txĕrmwāyā,
 kē brōlā d'ĕmõrātē. Qui brûlent d'amourettes.
2. ě fĕrdjĕkõ s'ā sõt-ālē A Fregiécourt [elles] s'en sont
 põ fĕr yõ fõrtünātē. Pour faire leur fortune. [allées]
3. ī vēyā grī ěl ě trõvē, Un vieux gris elles ont trouvé,
 k'yõ pĕlĕ d'ĕmõrātē. Qui leur parla d'amourettes.
4. ěl ě djābyē dā ātrē yõ Elles ont résolu entre elles [paille].
 k'ěl vlī tirē ĕ bĕrtxātē. Qu'elles voulaient tirer à la courte
5. lā sõr ā txwā tẏü lē pü djūān, Le sort est tombé sur la plus jeune,
 lēz-ātr sõ vni mālĕt. Les autres sont [de]venues malades.
6. ā mēdisī s'ā sõt-ālē Au médecin elles sont allées
 põ sĕvwā ī rmēd ěfikās. Pour savoir un remède efficace.
7. lā mēdisī y ĕ õrdõnē Le médecin leur a ordonné
 dā tẏõr dē vēyā tẏülātē, De cuire des vieilles culottes,
8. ě dā bwār lā brūā ě djū, Et de boire le bouillon à jeun,
 s'ā lā rmēd ěfikās. C'est le remède efficace.

(Fr. Montavon, né en 1867, aubergiste, Charmoille.)

¹⁾ Le mot *brūā* (allemand. Brūhe) désigne le jus qui sort de quelque chose, le bouillon.

132.

lē bēxāt də mǝrvəlīə Les filles de Mervelier

(Patois de Mervelier)

- | | |
|--|--|
| 1. s'ā lē bēxāt də mǝrvəlīə,
tʃə ¹⁾ s'ē ²⁾ prǝpǝzē
tʃə vlī ālē tʃür dēz- <i>amoureux</i> . | C'est les filles de Mervelier,
Qui (s'ont) se sont proposé
Qu'elles voulaient aller chercher des
[amoureux. |
| 2. ǝ s'ā sǝt-ālē,
ǝ n'ē ²⁾ rā trǝvē k'ī vēyə
[nwā tʃü. | Elles s'en sont allées,
Elles n'ont rien trouvé qu'un vieux
[cul noir. |
| 3. ǝ s'ē prǝpǝzē
k'2) ǝ vlī tirīə bǝrtxāt. | Elles se sont proposé
Qu'elles voulaient tirer à la courte
[paille. |
| 4. ǝl ǝ tǝ pǝrjü,
sə s'n'ā lē pü djūənāt. | Elles ont toutes perdu
Si ce n'est la plus jeune. |
| 5. ǝl ā sǝ vənü ³⁾ xə txägrinē,
k'ǝl ā sǝ vənī ³⁾ mälēt. | Elles en sont [de]venues si
chagrinées,
Qu'elles en sont [de]venues malades. |
| 6. ǝ sǝt-ālē ā mēdsī,
ā mēdsī ǝ <i>Bade</i> . | Elles sont allées au médecin,
Au médecin à Bade. |
| 7. tʃē l' mēdsī lēz-ǝ vü,
ǝl ǝ fē ǝn rüzāt; | Quand le médecin les a vues,
Il a fait une risette; |
| 8. ǝ y'ǝ ǝrdǝnē
də tʃör dē vēyə tʃülat, | Il (y) leur a ordonné
De cuire des vieilles culottes, |
| 9. ǝ d'ā bwār əl' brūə,
k' çā ⁴⁾ sārē ī rmēdə ǝfikās. | Et d'en boire le bouillon,
Que çā serait un remède efficace. |

(Ch. Mouttet-Naiserez, 71 ans, Mervelier.)

133.

s'ā lē fēyə di bēmō⁵⁾ C'est les filles du Bémont

(Patois des Genevez)

- | | |
|--|---|
| 1. s'ā lē fēyə di bēmō,
s'ā dē bēl ǝ djǝlīə fēyə;
ǝl ǝ dē nē kmā dē txēbō, | C'est les filles du Bémont,
C'est des belles et jolies filles;
Elles ont des nez comme(nt) des
[jambons, |
|--|---|

¹⁾ Cf. *Arch.* III, p. 259, n° 1, note 3. Mervelier, dans le Val Terby, a aussi la prononciation tʃə = kə.

²⁾ Corruption pour ǝ n'ē, cf. vers 2, 6, 8.

³⁾ La forme *vənü* est française; le patois dit *vənī* (vers suiv.)

⁴⁾ *Ça* est français; le patois aurait dit: k' *sǝlī sārē*.

⁵⁾ Se chante sur l'air: *La bonne aventure, ô gué!*

- s'ā pō p̄x̄er ē mōtwāññ. ¹⁾ C'est pour plaire aux Montaignons.
Triste marchandise, ô gué, Triste marchandise, ô gué,
Triste marchandise! Triste marchandise!
2. s'ā lē fēyə di vā, C'est les filles du Val,
s'ā dē bēl ę djōliə fēyə; C'est des belles et jolies filles;
ēl s'ā vē lə lō dsü ²⁾ lē txnā, Elles s'en vont le long dessus les
[gouttières,
s'ā pō vwār yō t̄x̄ü dē l'av. C'est pour voir leur(s) c... dans l'eau.
Triste marchandise, etc. Triste, etc.
3. s'ā lē fēyə də mērvəliə, C'est les filles de Mervelier,
s'ā dē bēl ę djōliə fēyə; C'est des belles et jolies filles;
ēl s'ā vē driə lē gnīə, ³⁾ Elles s'en vont derrière les greniers,
s'ā pō s' lə fēr āpwāññ. C'est pour se le faire empoigner.
Triste marchandise, etc. Triste, etc.

(Dominique Strambini, les Genevez.)

134.

lē bēxāt d' lē sēniə ⁴⁾ Les filles de la Sanie

(Patois de Cornol)

1. lē bēxāt d' lē sēniə, } bis Les filles de la Sanie,
s'ā dē bēl ę djōliə fēyə. } C'est des belles et jolies filles.
ēl mōtā xü dē pwārīə Elles montent sur des poiriers
pō mōtrē yō t̄x̄ü ē fwārīə. ⁵⁾ Pour montrer leur c... aux foiriers.
La belle aventure, ô gué,
La belle aventure!
2. lē bēxāt də mōfākō, } bis Les filles de Montfaucon,
s'ā dē bēl ę djōliə fēyə. } C'est des belles et jolies filles.
ēl ę dē nē kōm dē txēbō, Elles ont des nez comme des jambons,
s'ā pō p̄x̄er ē mōtēññ. C'est pour plaire aux Montaignons.
La belle aventure, etc.
3. lē bēxāt də kōrnō, Les filles de Cornol,
s'ā dē bēl ę djōliə fēyə. C'est des belles et jolies filles.
ēl ę dē dō kōm dē chameaux, Elles ont des dos comme des
..... [chameaux,
La belle aventure, etc.

(Léonard Gaignat, 1843, Cornol.)

¹⁾ D'habitude on dit partout: *lē mōtēññ*, en français: *les Montaignons*, les habitants des Franches-Montagnes. (Cf. n° 134, str. 2.)

²⁾ Expression très pittoresque pour montrer que ces filles montent d'abord (dessus) *sur* les gouttières et marchent ensuite *le long* des gouttières.

³⁾ Ce doit être le mot du patois franc-montagnard. Delémont dit: *garnīə* et l'Ajoulot: *dyənīə*.

⁴⁾ Ferme dans les environs de St-Ursanne.

⁵⁾ Les *fwārīə* sont les marchands qui viennent vendre aux foires.

135.

s'a lē bēxāt də txāmō C'est les filles de Chaumont

(Patois de Tavannes)

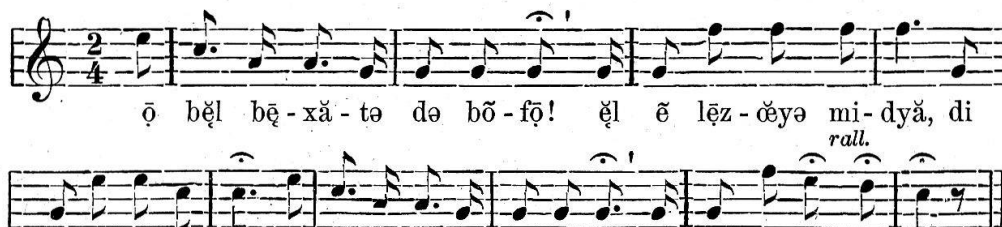
s'a lē bēxāt də txāmō,	C'est les filles de Chaumont,
s'a dē djōliə fœyə ;	C'est des jolies filles ;
ël mīgō ¹⁾ lē būəb dü dwă :	Elles appellent les garçons du doigt :
vni kütxi ēvō nō stü swă !	Venez coucher avec nous ce soir !
lă bäl ävātūr, ô gué,	La belle aventure, ô gué !
la bäl ävātūr !	

(M^{me} Béguelin-Möschler, de Tavannes, à Tramelan.)

136.

lē bēxāt də böfō Les filles de Bonfol

(Patois d'Ajoie)



bō də-vē l'ō-tā; ō bël bē-xa-tə də bö-fō! lē būəb ä sō tō fō!

ō bël bēxātə də böfō !	O belles filles de Bonfol !
ël ë lēz-œyə midyă, ¹⁾	Elles ont les yeux amoureux,
di bō dəvē l'ōtā ;	Du bois devant la maison ;
ō bël bēxātə də böfō !	O belles filles de Bonfol !
lē būəb ä sō tō fō !	Les garçons en sont tout fous !

(M. Rottewyler, garde-frontière, Damvant.)

¹⁾ Le verbe *midyē* a, suivant les villages, plusieurs significations, dont les deux plus fréquentes sont : 1° *faire signe du doigt à quelqu'un*. C'est le sens le plus habituel, employé dans *Pan.* 638, 643. (X. Kohler traduit par: *guigner*, mais ici le sens est plutôt: *appeler en faisant signe du doigt*). 2° *guigner*, «*reliquer*», *midyē lē bēxāt* = «*faire de l'œil*» aux filles, les lorgner. — A Bourrignon, *midyē* = cligner les yeux ; à Soyhières, *midyē lēz-œyə* = loucher ; à Glovelier, *midyē* = viser (*ëlœyā*, Delémont). Mais le premier sens est de beaucoup le plus répandu [Courroux, Pleigne, Movelier, Courchapoix, Delémont, Roches, Court, Grandval, Souboz (*migā*), Epauvillers, Les Bois (*migē*), etc.]. — Avoir les «*œyə midyă* ou *migă*», c'est faire les yeux doux, avoir les yeux amoureux, des yeux qui font signe aux garçons de venir.